...E ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 FEVRIER 1916 No. 47

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ere insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Deces, Naissance - - - - 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 29?4

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.*

PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE.

J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Arrêt de l'immigation

L'un des effets de la guerre au Canada a été d'arrêter presque complètement le mouvement d'immigration.

Ainsi contre 78,570 immigrants qui quittaient l'Angleterre pour le Canada en 1914, il n'y avait plus en 1915 que 765 départs. Des mesures avaient été prises du reste pour retenir ceux qui voulaient s'échapper avant l'adoption de la conscription.

Quant aux pays de l'Europe continentale avec leurs armées sur pied, toute émigration est impossible depuis le commencement de la guerre.

D'autre part, la participation du Canada, en nous jetant dans le gouffre du militarisme, a entraîné de si lourdes dépenses, que les Américains ne sont pas pressés maintenant de venir s'établir chez nous où il y a de lourd impôts en perspective, tandis que chez eux l'industrie et le commerce, sous le stimulant des commandes de guerre, atteignent leur plus haut point de prospérité.

La condition économique du Canada sera profondément modifiée pour de nombreuses années à venir. Le mot d'ordre de nos gouvernants pour le quart d'heure est de "mettre le Canada en banqueroute pour sauver l'Empire". Avec une armée d'un demi million d'hommes, pour peu que la guerre dure encore, ils ont toutes les chances du monde d'y réussir parfaitement.

Et encore, cet aspect économique de la question n'est que le moins important pour l'avenir de notre pays. Il y a de bien graves problèmes qui se posent actuellement.

La France et son gouvernement étranger

Nous sommes heureux de pouvoir reprendre enfin la série trop longtemps interrompue des articles du "Sauvage". Ces études si instructives, si vivantes, où le présent et l'avenir s'éclairent à la lumière du passé, sont plus opportunes et plus nécessaires que jamais au moment de cette guerre mondiale par laquelle sa majesté la divine Providence refait la carte du monde et peut-être, crée un monde nouveau :

Lorsque la Franc-Maçonnerie pagano-protestante se décida à exécuter son grand complot, en déchaînant la Révolution sur la France, elle croyait bien en avoir fini cette fois avec la Fille aînée de l'Eglise, jusque là, le soldat de Dieu dans le monde, et dont elle voulait faire le soldat du Diable. Mais, comme disait le pauvre Archiduc Ferdinand d'Autriche. "Avec la France, on n'est jamais sûr de rien." Il se trouva que le peuple, dont on avait tout fait pour anémier la foi, avait la foi plus vivace que jamais: cette noblesse, si libertine et si viveuse, mise en face de l'échafaud retrouva instantanément l'héroïsme chrétien des anciens croisés; et ce clergé à moitié schismatique, préféra la ruine, la persécution, l'exil et la guillotine, à la prestation d'un serment contraire à la primauté du Pontife Romain. Vraiment il n'y a que chez les Français où l'on puisse trouver de ces inconséquences héroïques!

Au milieu de cette orgie de sang et de ruines que fut la période révolutionnaire, la France pantelante sous les pieds de la poignée de fantoches sanguinaires qui s'étaient emparés du pouvoir, et qui ne connaissaient que la méthode germanique du gouvernement par la terreur; la France déchirée par la guerre civile, épuisée, semblait à la merci du premier pouvoir étranger qui voudrait s'en emparer. Mais, au premier coup de canon à la frontière, la France entière était debout, et sans regarder qui était au gouvernement, elle fournit des soldats et des généraux pour repousser l'ennemi et gagner des victoires. Et, la récompense ordinaire accordée par les pitres révolutionnaires à un général victorieux, c'était de le faire monter sur l'échafaud ou de l'obliger à s'exiler. En un mot, avec l'ennemi à toutes les frontières, les cyniques comédiens de la Constituante, du Directoire, des cinq-cents, etc.... se livrèrent à une telle débauche de fautes, d'absurdités et de crimes, qu'aucune nation ne pourrait se permettre une telle fantaisie et y survivre.... Mais la France survécut.

L'orgie dura une douzaine d'années. Puis, Dieu suscita encore un sauveur à son Royaume de France devenue République. Cette fois-ci, il le prit dans l'extrême sud, dans l'île de Corse, qui venait à peine d'être unie à la France. Ce fut Napoléon Bonaparte, qui, comme tous les autres généraux victorieux qui l'avaient précédé, se voyant menacé d'exil ou de mort par les fantoches du Directoire, trouva préférable de les mettre tout simplement hors des batiments du gouvernement, et de s'y installer à leur place. L'opération se fit si facilement qu'on se demande vraiment pourquoi elle avait tant tardé.

Napoléon rétablit l'ordre en France: et, en moins de dix ans, il refit tout le système administratif et judiciaire, sur des bases absolument nouvelles, et si solides, que son code de législation et son système d'administration ont subsisté jusqu'à nos jours, sans changement essentiel, malgré toutes les révolutions et les renversements de gouvernements qui se sont succédés depuis. Son génie militaire est assurément merveilleux; mais il n'est rien, comparé à son génie administratif et législatif. Et dire que cette œuvre administrative et législative qui, à elle seule, aurait suffi à remplir et à illustrer deux vies ordinaires, fut accomplie en dix ans, et tout simplement dans les moments de loisir que lui laissait la préparation de ses plans de campagne! Ce fut, sans contredit, le génie le plus complet qui ait jamais gouverné la France et probablement aucun autre pays de l'univers.

Il aurait pu établir solidement sa dynastie sur le trône, réparer les ruines causées par la Révolution, et assurer l'avenir de la France. Mais, comme Louis XIV, il se laissa enivrer par des fumées de la gloire. Au lieu de se contenter de repousser l'ennemi hors des frontières, il donna libre cours à son ambition de conquêtes et de domination universelle; se laissa dominer par sa haine insensée contre l'Angleterre; et, pour atteindre cet ennemi insaisissable, il fit la guerre à l'Univers entier. Après avoir rétabli le culte catholique en France, il voulut, lui aussi, dominer le Pontife Romain, et en faire un docile instrument de son ambition et de son despotisme. Toutes ces fautes d'un génie orgueilleux le précipitèrent vers la ruine; il tomba, et laissa la France épuisée et diminuée.

Après lui, les divers gouvernements qui se sont succédés, au milieu de changements et de révolutions continuels, ont tous été plus imbéciles et plus criminels les uns les autres, jusqu'aux gouvernants actuels, qui semblent bien détenir le record de l'imbécilité criminelle.

Mais, en dépit des fautes et des crimes de ses gouvernants, quelle magnifique nation, que la nation française! Quelque dégradé et méprisable que soit le gouvernement qui siège à Paris ou à Versailles, nous trouvons, à toutes les périodes de l'histoire, des fils et des filles de France accomplissant héroïquement, par la croix ou par l'épée, les "*Gesta Dei per Francos*", dans les coins les plus reculés de l'univers. Et le plus merveilleux de l'affaire, c'est que, l'honneur et le drapeau de la France une fois engagés par ces héroïques pionniers de la civilisation chrétienne; le gouvernement du jour, quelque crétin et méprisable qu'il puisse être, est obligé de marcher, et de continuer, lui aussi, les "gesta" des rois chrétiens du XIIIe siècle.

Car, pour le Français, c'est juste le contraire de l'Allemand. Le plus honnête Allemand du monde, s'il veut "montrer que les Allemand sont là", ne manquera pas de dire une sottise ou de commettre une atrocité. Prenez, au contraire, le Français le moins recommandable, gouvernement ou particulier, il est capable de toutes les lâchetés et de tous les crimes, mais, si l'honneur de la France est une fois sérieusement engagé, nécessairement, pour ainsi dire, il devient héroïque et généreux.

Cela est tellement évident, que la hideuse Maçonnerie, qui tient actuellement la France sous son hégémonie, la traite en pays conquis non en pays ami. Savez-vous que la France est le pays du monde où il y a le moins de Francs-Maçons?.... à peine un sur mille! Eh sur ces 35,000 francs-maçons qui composent la nouvelle-aristocratie ou plutôt la Ploutocratie française, il serait bien curieux de compter combien il y a de juifs et d'étrangers. La nature loyale du Français s'accommode difficilement de la cauteleuse duplicité maçonnique! Aussi la Veuve .·. n'a point confiance dans les fils de France, et ne désire point les admettre en trop grand nombre dans ses secrets conseils. Il a fallu trente années de gouvernement purement maçonnique, c'est-à-dire, trente années de gouvernement étranger en France; trente années d'abrutissement officiel à l'école laïque, pour amener la masse du peuple Français à une apparence d'athéisme et d'irréligion.

Mais, même ces gouvernants valets du pouvoir maç.·. étranger, ces maçons athées et anti-cléricaux, tout en persécutant l'Eglise à l'intérieur, et en travaillant de toutes leurs forces à la déchristianisation du pays, sentaient que leur œuvre était contre nature. Le plus célèbre d'entre eux, Gambetta, l'auteur du fameux: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi", déclarait que l'anticléricalisme maçonnique devait être dispensé uniquement parmi les naturels de France, et n'était point article d'exportation.

De fait, jusqu'en 1905, tous les gouvernements qui se sont succédés en France ont exporté officiellement du cléricalisme. Il a fallu la *cléricophobie* féroce d'un apostat comme Combes, et l'incohérence muffiste d'un vieux clown politique comme Clémenceau, pour rompre officiellement avec toutes les traditions françaises et faire du gouvernement français l'exportateur officielle de l'anti-cléricalisme à l'étranger. Pour cela, il a fallu et il faut sacrifier les intérêts les plus vitaux de la France. Mais, de cela, ni l'enragé Combes, ni le muffle Clémenceau ni aucun de leurs imbéciles successeurs, n'a le moindre souci.

Cette exportation de l'anti-cléricalisme officiel n'a d'ailleurs pas grand succès à l'étranger, et parvient à peine à jeter une petite ombre sur l'exportation privée de cléricalisme, qui continue toujours aussi abondante, aussi merveilleuse et aussi héroïque, malgré les efforts du gouvernement pour l'arrêter.

Quant à la prétendue perversion de la nation française, le premier coup de tocsin de l'alarme nationale a fait voir que l'empoisonnement n'était que superficiel. Au premier coup de canon tiré à la frontière, les imbéciles gouvernants du peuple de France se sont trouvés à peu près seuls à bêler lugubrement leur anti-cléricalisme, derrière la nation entière à genoux aux pieds des autels...

A quand le coup de balai qui enlèvera cette ordure ?

UN SAUVAGE.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 26 JANVIER

Rapport officiel.—Le ministre de la guerre à Paris a émis le rapport officiel suivant:

"En Artois, activité continue d'artillerie dans le secteur de Neuville, St. Vaast. Entre la Somme et l'Aire, au sud de Chaulnes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis à Hattoncourt, et détruit un poste d'observation près de Parvilliers."

De leur côté les Allemands rapportent qu'un grand nombre de contre attaques de la part des Français ont été repoussées. Ils font aussi savoir que les aéroplanes ont attaqué Lapanne en Belgique et aussi les têtes de lignes de chemin de fer à Loos, au sud-ouest de Dixmude—on sait d'une façon absolument certaine que Lapanne petite ville maritime est le lieu de séjour fréquent du Roi Albert de Belgique. C'est là qu'il remplit ses devoirs religieux dans une église dont les PP. Oblats ont la charge.

L'Angleterre change d'idée.—Après avoir annoncé si bruyamment le blocus général au point d'en avoir épouvanté l'Allemagne Sir Edward Grey revient sur sa première intention, et déclare que tout ce qui a été fait a été bien fait mais que rien de plus ne saurait être tenté pour changer un état de choses qu'il trouve satisfaisant.

Les inquiétudes des financiers allemands.—Un correspondant anglais annonce de Rotterdam, qu'il tient d'une source sure que les directeurs des grandes banques allemandes sont arrivés d'après leurs calculs à la conclusion que l'Allemagne ne saurait poursuivre la guerre au delà du mois d'août prochain sans encourir une ruine complète économique et financière.

Le portrait physique actuel du Kaiser.—Le correspondant du *Daily Mail* qui a vu le kaiser a Nish (Serbie) en compagnie de son intime Ferdinand de Bulgarie, raconte que l'air martial et provocateur du Kaiser s'est évanoui, que sa bonne mine a disparu pour faire place à une apparence de vieil homme gris, bilieux et fatigué. L'abondance de gestes catégoriques et poseurs a fait place à la sempiternelle nécessité de tenir un mouchoir rouge à la main pour cracher et tousser à son aise.

On massacre aussi à Berlin.—Une dépêche de Paris annonce que des émeutes à Berlin ont été arrêtées par des charges en règle de soldats armés de bayonnettes et aussi par l'emploi de mitrailleuses dont les balles n'ont épargné ni femmes ni enfants. Les faits sont rapporté par un portuguais arrivé de Berlin.

JEUDI 27 JANVIER

Une bataille en perspective.—A la suite de l'avance autrichienne au delà de Scutari vers Durazzo on suppose qu'une rencontre entre l'armée autrichienne et Italienne est imminente.

La situation économique à Constantinople.—Le correspondant du *Daily Mail* raconte qu'à Constantinople les prix des denrées a triplé—on ne trouve plus ni bœuf, ni riz, ni fromage, en ville, mais on y trouve encore une absolue confiance dans les Allemands et leurs méthodes militaires, commerciales et industrielles. Les Turcs se voient priver de leur passe temps favori: la cigarette, mais par contre ils peuvent manger du poisson en quantité.

Violents combats sur le front ouest.—On annonce de France et des Flandres en Belgique qu'une importante activité militaire se fait de nouveau sentir par suite de conditions atmosphériques favorables au combat, sur presque tout le front l'artillerie est entrée en action et d'énormes quantités d'obus ont été tirés avec des résultats plus ou moins sérieux.

VENDREDI 28 JANVIER

En Russie.—Les critiques militaire russes affirment que l'offensive Allemande reprendra très probablement sous peu aux environs de Dvinsk et dans les secteurs de Riga. Ils basent leurs affirmations sur l'activité inaccoutumée dont font preuve les aéroplanes ennemis au dessus des lignes Russes.

Le drapeau allemand déchiré et trainé dans la boue.—A Lauzanne, ville de Suisse aux sentiments et au parler français, le drapeau allemand, hissé sur le Consulat allemand a l'occasion de la fête à Guillaume a été abattu, déchiré et trainé dans la boue à deux reprises différentes.

Les autorités fédérales Suisses se sont empressés de mettre en action la machine diplomatique pour présenter leurs excuses au Kaiser et à son gouvernement.

Rumeurs de Paix en Allemagne.—Après de longues discussions et des propositions secrètes de paix aux diverses puissances, l'Allemagne qui n'avait pas réussi dans son premier jeu, s'est délibérément remise à brasser ses atouts ou à calculer ses chances pour arriver à savoir qui voudrait bien lui acheter la paix, le bienfait qu'elle se croit seule capable de dispenser, au lieu des autorités militaires ce serait les autorités civiles qui désormais auraient à faire les offres et le marché.

En Bulgarie.—La mauvaise entente entre les officiers allemands et bulgares, mentionnée plusieurs fois déjà dans diverses dépêches, a été l'occasion d'un voyage du général Mackenzen près de Ferdinand. Il lui a fait comprendre que son intervention en cette affaire était urgente, et lui a proposé diverses mesures qui montrent que le Kaiser a envie de mettre aussi cet allié en tutelle. Réorganisation d'armée, établissement d'usines Krupp et poursuite de la campagne en Albanie et en Mésopotamie.

Le dégel s'en mêle.—Le canal Oginski et les rivières Shara et Jasiolda ayant débordé par suite du dégel, les travaux de défense allemande et leurs chemins de fer de liaison ont été détruits dans tout le district d'Oginski.

SAMEDI 29 JANVIER

Officiel: on annonce de Paris qu'une attaque allemande au sud de la Somme sur un front de plusieurs kilomètres a été arrêtée. Les Allemands se sont toutefois emparés du village de Trise, et d'une certaine portion de tran-

(*A Suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(*Suite de la 1ère page*)

chées.

Les Allemands prétendent avoir capturé 927 prisonniers et 13 canons de petit calibre aux environs de Trise, et avoir détruit 1700 mètres de tranchées au nord-est de Neuville.

De leur côté les Français disent que la majeure partie du terrain occupé d'abord par l'ennemi, a été reconquis dès le lendemain.

Dans la vallée de la Tetcht, l'artillerie lourde française aurait fait sauter un dépôt de munitions allemandes.

En Suisse.—Les troubles occasionnés par la manifestation anti-allemande à Lauzanne, ne sont pas finis. Une centaine d'hommes parmi les plus acharnés des manifestants ont été incarcérés, et la présence à Lauzanne du Président de la République Suisse ne suffit pas à calmer les esprits.

L'Allemagne proteste—Les sentiments indéniables d'humanité allemande se font jour en ce moment dans la réclamation adressée par les autorités allemandes à l'Angleterre et à la France à propos de prétendues atrocités que ces nations auraient commises sur les personnes de trois officiers Teutons.

Activité proclamée dans les Balkans.—On prophétise toujours de bien des manières l'attaque imminente sur Salonique. Les nations alliées se rendent maîtres de forts et autres ouvrages militaires grecs, sous prétexte qu'ils servent de points de ravitaillement pour les sous-marins ennemis.

LUNDI 31 JANVIER

En France.—Les Allemands ont essayé deux attaques successives au nord d'Arras à la colline 140 mais sans résultat pour eux.

A d'autres points, en Champagne et en Argonne principalement il y a eu des explosion de mines des deux côtés: Les Français ont aussi bombardé les tranchées allemandes.

Les Allemands ont augmenté le nombre de leurs prisonniers capturés le 28 au village Lajolie, et annoncent l'inutilité des efforts français pour reprendre les positions perdues dans le combat du même jour.

Raid de Zeppelin sur Paris.—A deux fois différentes samedi soir et dimanche, un Zeppelin a survolé Paris, jetant des bombes et tuant 23 personnes. Le dirigeable allemand a été attaqué sans grand succès toutefois par plusieurs aéroplanes français: mais la chasse qui lui fut faite a frustré l'ennemi de bien des avantages qu'il eut pu escompter autrement pour son attaque.

Dans le Caucase.—Erzeroum ville fortifiée de la frontière turque du Caucase est dit-on, investie par les Russes qui auraient remporté une autre victoire sur les Turcs.

Dans les Balkans.—Qu'adviendra-t-il du roi Constantin.—Une dépêche indiquant clairement le mécontentement des alliés par suite des agissements du roi de Grèce, va jusqu'à faire entendre que les alliés sont si ennuyés et fatigués de ses tendances teutonnes qu'ils pourraient bien le contraindre à quitter sa capitale et la Grèce, même pour s'en aller rejoindre en exil le roi du Monténégro—on aurait en outre découvert des bases de ravitaillement pour sous-marins sur le littoral même de sa résidence maritime.

En Serbie.—Des mesures rigoureuses de requisition des Autrichiens en Serbie ont pour effet d'affamer la population civile, et les procédés des austro-boches à cet effet tout comme à l'ordinaire empreint sont de la plus inhumaine cruauté.

MARDI 1 FEVRIER

Visite de Zeppelins en Angleterre.—Une flotte de Zeppelins a attaqué plusieurs villes en Angleterre, et lancé des bombes qui ont tué 54 personnes, blessé 67 et causé du dommage dont on ne connait pas encore l'étendue.

A Erzeroum.—On annonce que 80,000 turcs avec des provisions pour 15 jours seulement sont enfermés à Erzeroum avec le général allemand Von der Goltz.

Espoir de l'Autriche.—L'opinion publique se préoccupe beaucoup des ravitaillement en Autriche, et le côté risible de l'affaire c'est que les autrichiens ont le ferme espoir de pouvoir obtenir quantité de vivres de la Bulgarie et de la Turquie alors que les Turcs de leur côté s'attendent à se voir ravitailler par les Teutons et leurs compères.

Un cas curieux.—Une dépêche de New Port, Virginie, annonce que le vaisseau anglais "Appam" que l'on croyait perdu, a été amené dans ce fort comme butin de guerre, sous le commandement d'un équipage allemand—à part, le côté mystérieux de la capture de ce vaisseau, le mouillage d'un vaisseau dans de telles conditions dans un port des Etats-Unis fait l'objet de sérieux commentaires de la presse chez nos voisins.

REINE DE LA PAIX

Le Souverain Pontife a autorisé que l'on ajoute l'invocation: "*Regina pacis*, Reine de la paix," à la fin des litanies de la Sainte Vierge.

Dans la ville de Québec, S. G. Mgr Roy, a organisé pour toutes les paroisses et les communautés religieuses une croisade de prières pour la paix. De six heures du matin à six heures du soir, des groupes de personnes se succèdent pour la récitation du chapelet qui forme ainsi une prière interrompue pour toute la journée.

En établissant cette croisade de prières Mgr Roy écrit:

"Aux époques de malheur et de bouleversement, les peuples chrétiens se sont tournés, par un sentiment de confiance filiale, vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vers Celle que nous saluons comme notre vie, notre espérance et notre salut, et que le Souverain Pontife Benoit XV nous demande d'invoquer à la fin des litanies comme la Reine de la Paix. *Regina Pacis, ora pro nobis.* Il se sont plu, aussi, à prier cette douce Reine sous la forme du saint Rosaire, et, grâce à cette arme pacifique, ils ont remporté de signalées victoires. La bataille de Muret, au XIIIe siècle, et surtout le triomphe de Lépante, au XVIe proclament hautement l'efficacité de cette grande prière. Dernièrement encore, Sa Sainteté Benoit XV, dans une Lettre qu'il adressait au Directeur Général du Rosaire Perpétuel en Italie, appelait le Rosaire "la plus belle fleur de la piété humaine et la source la plus féconde des grâces célestes"; et il terminait en disant: "La tristesse et la gravité de l'heure présente, la nécessité de ramener parmi les nations bouleversées le bienfait de la paix. Nous prouvent avec la clarté propre aux signes de Dieu que ces prières instantes et incessantes conviennent aujourd'hui plus que jamais pour obtenir de la divine clémence une trêve compatissante au cours de la justice vengeresse."

GLORIEUSE COURONNE

A l'occasion du premier centenaire de la fondation de la Congrégation des Oblats j'aurais voulu vous offrir une belle page d'histoire, mais, vous le savez, ne plane pas qui veut: aussi je vais, si vous le voulez bien, vous faire tout simplement une petite confidence.

Hier je m'endormais sur cette pensée: comme le vénéré fondateur des Oblats, sera content en voyant de Là-Haut, dans toutes les parties du monde, comme ils se groupaient autour de lui, ses enfants quand il était au milieu d'eux en ce monde.

Et bientôt s'envolant sur les ailes légères d'un rêve d'or, mon imagination me transporta dans ce lieu de bonheur où habitent les saints. Là j'eus bientôt découvert celui que mon cœur cherchait bien haut, parmi ceux qui forment le cortège de la Reine des Anges.... Tout à côté du grand St. François de Sales et au milieu d'autres illustres pontifes... en très bonne compagnie comme vous le voyez.

Il avait sur la tête une magnifique couronne formée de fleurs les plus variées: et comme—pourquoi vous le cacher?—j'aime le gracieux symbolisme du langage des fleurs je me mis à étudier cette couronne.

Je remarquai aussitôt que les fleurs les plus nombreuses étaient les violettes, dont le calice, bleu comme l'azur du ciel, répandait un parfum à la fois si doux et si pénétrant que rien ici bas ne peut nous en donner même une faible idée. Alors je me rappelais quelle obstination il avait mis à les cueillir, tout le cours de sa vie mortelle, et je fus heureux de voir qu'il possédait ce qu'il avait le plus désiré, je vis que la pratique de l'humilité, après avoir été sa grande préoccupation sur la terre était devenue au ciel son plus beau titre de gloire.

Aux violettes de l'humilité et formant avec elles un admirable contraste, se mêlaient les beaux lys de la pureté. Elevant vers la Reine des Vierges leur tête immaculée, ils proclamaient avec quel soin jaloux ce bon père les avaient cultivés et préservés non seulement de toute tache mais aussi du plus léger grain de poussière.

En voyant les pâles feuilles de la myrrhe, mêlées aux lys et aux violettes mon cœur se serra—car elles attestaient au prix de quelles souffrances, de quelles privations, le grand évêque avait conquis cette belle couronne que j'admirais. Chaque feuille semblait indiquer un nouveau genre de ces austérités, de ces supplices qu'il était si ingénieux à trouver et qu'il s'imposait si généreusement.

Mais ce léger voile de tristesse se dissipa bientôt, car là où est l'amour, il n'y a pas de peine, et dans la riche couronne que je vous décris, je voyais aussi des roses..... des roses bien plus belles et bien plus suaves que celles qui éclosent dans les parterres aux premiers rayons du soleil.

Je voyais que c'était son amour immense pour Dieu pour ses enfants et pour les âmes, qui lui avait valu de joindre ces belles fleurs à son diadème....

Marie Immaculée avait couronné dans le Ciel celui qui l'avait tant aimée et fait aimer sur la terre....

J. P.

25 janvier 1916.

LE CENTENAIRE DES OBLATS

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, a consacré un très bel article au centenaire de la Congrégation des Oblats. Voici l'extrait se rapportant à l'œuvre accomplie par ces religieux dans l'Ouest canadien:

"Mais leur principal champ d'action fut la vaste contrée qui s'étend du Lac Supérieur et de la Baie d'Hudson aux Montagnes Rocheuses, de la Rivière Rouge à l'embouchure du Mackenzie. Appelés par Mgr Taché, leur frère en religion, à fortifier le frêle arbrisseau planté par Mgr Provencher, ils ont couvert cet immense territoire, presque aussi étendu que l'Europe, de leurs œuvres multiples. S'adaptant merveilleusement à toutes les circonstances de lieu et d'époque, gardiens vigilants des traditions nécessaires, l'esprit toujours ouvert aux exigences nouvelles, ils ont été les apôtres zélés des sauvages, les tuteurs paternels des Métis, les auxiliaires intelligents et actifs des nouveaux colons. Respectueux de tous les droits, de toutes les libertés légitimes, ils se sont faits tout à tous. Sans jamais trahir leurs devoirs de reconnaissance envers le Canada français, qui leur a ouvert ce champ d'apostolat et fourni tant et de si zélés missionaires, ils ont fait bon accueil aux colons de race britannique ou étrangère et accordé à tous une égale part de leurs soins et de leurs lumières. En un mot, ils sont restés de vrais missionnaires catholiques. Ils ont donné l'exemple constant d'un juste accord entre le patriotisme humain et les exigeances supérieures de la foi et du ministère apostolique.

"Sait-on qu'en trois-quarts de siècle, ils ont fourni à l'Eglise du Canada seize archevêques et évêques? Voici cette pléïade d'apôtres: Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa, Mgr Taché, l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert—celui-là dont la rude vie de missionnaire inspirait à Louis Veuillot l'un de ses articles les plus touchants sous ce titre pittoresque: *"Un évêque pouilleux"*—Mgr Faraud et Mgr Clut, vicaires apostoliques de l'Athabaska-Mackenzie, Mgr d'Herbomez et Mgr Durieu, de la Colombie Anglaise, Mgr Dontenwill, autrefois évêque de New Westminster, aujourd'hui supérieur-général de la Congrégation, Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabaska, et son coadjuteur Mgr Joussard, Mgr Breynat, du MacKenzie, Mgr Charlebois, du Keewatin, le R. P. Bunoz, préfet apostolique du Yukon.

"Aucun de ces vénérables évêques, parmi les vivants, aucun de leurs frères en religion, ne me reprocheront, j'en suis certain, d'avoir réservé pour une mention spéciale le nom et la mémoire de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface. La Congrégation des Oblats n'eût-elle rendu à l'Eglise et au Canada français d'autre service que de leur avoir donné ce grand apôtre, ce champion inébranlable de la vérité, du droit et de la justice, qu'elle aurait mérité l'impérissable reconnaissance de tous les Canadiens français."

Les deuils de la guerre

Un vétéran des missions du nord, le Rév. Père Pénard, du Portage la Loche, nous écrit.

"Je viens de recevoir de bien mauvaises nouvelles. Mon oncle le curé de Brignac, qui était comme un père pour moi, est mort des fatigues du pénibles ministère que la rareté des prêtres en France l'a obligé de continuer et même à augmenter alors que l'état de sa santé exigeait qu'il se retire du ministère actif, dès le commencement de la guerre. De plus, dans les batailles de la fin de septembre un de mes frères a été tué, broyé par une marmite boche: un de mes neveux a été blessé et est mort deux jours après de ses blessures. Mon beau-frère était déjà disparu depuis le commencement de la guerre sans qu'on ait jamais pu avoir de ses nouvelles.

"J'ai encore deux frères et un neveu au front: celui-ci a été également blessé en septembre, mais il est guéri et il m'écrit qu'il retourne dans les tranchées...."

Nous nous permettons de recommander tout spécialement aux prières de nos lecteurs ces chers parents défunts du vénérable missionnaire.

Notes de voyage

Du PAS au PORT NELSON
du 16 juillet au 25 sept. 1915
Par S. G. Mgr OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.
Vicaire apostolique du Keewatin

(*Suite*)

Dans leur adresse ces braves gens m'exprimèrent le désir que j'aille rendre visite aux missionnaires des Esquimaux, les RR. Pères Turquetil et Leblanc. Ils mentionnèrent qu'une partie de leur aumône était donnée dans ce but. Je ne pouvais donc refuser D'ailleurs c'était mon plus vif désir. Je laisse le Port Nelson avec l'intention bien déterminée d'aller à Chesterfield Inlet. Le bateau devait partir d'ici aujourd'hui, le 19. La distance entre le Port Nelson et York Factory n'étant que de 20 milles, je comptais faire ce trajet facilement dans ma journée d'hier. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

Partis à l'eau basse à l'aide du courant de la Rivière Nelson, nous vînmes rencontrer la marée au large espérant en profiter pour traverser le banc de sable qui nous séparait de la Rivière Hayes. Mais elle nous arriva accompagnée d'immenses vagues et nous ne pûmes naviguer. Alors mes hommes se déterminèrent à marcher dans l'eau et d'y trainer le canot à main Pour alléger le canot qui se trouvait à passer dans 3 ou 4 pouces d'eau, je dûs me résigner à marcher: mais où? dans 5 ou 6 pouces de boue délayée par les marées précédentes. Je suspendis mes chaussures et mes bas au cou et je me lançai comme une outarde dans cette vase gluante. Aussitôt le vent me déroba mon chapeau qui faisait comme une roue de bicycle Je me mis à sa poursuite: mais, un faux pas, et voilà Sa Grandeur étendue dans toute sa *grandeur*. Le nez même a fait son sillon. Personne ne peut s'imaginer dans quel état je me relevai. Tout préoccupé de me débouer les yeux, la bouche et le nez, je ne m'aperçus pas que mon anneau épiscopal était resté dans la vase. Je continuai à marcher dans cette même boue le reste de l'après midi profitant de quelques petits trous d'eau pour laver mes vêtements. Finalement la marée se retira et laissa mes hommes à sec avec leur canot. Nous n'avions pas encore fait le tiers du trajet entre Port Nelson et York Factory. Le bateau devait partir le lendemain pour Chesterfield! mais que faire? Il fallait bien attendre la nouvelle marée qui devait arriver vers les 2 heures après minuit. Nous nous retirâmes sur un coin de terre sèche. Avec quelques bois de grève nous fîmes un petit feu pour nous chauffer et nous sécher. Ce n'est qu'alors, à 8 hrs du soir, que je m'aperçus de l'absence de mon anneau. Un de mes hommes, voyant la peine que j'en éprouvais partit à pieds pour aller le chercher. Il espérait retrouver mes traces, même celles de mes mains lorsque je suis tombé. Mais la nuit le prit en route et il dût revenir vers 11 hrs, sans autre résultat que d'avoir égaré son habit. Pour empêcher la transpiration il l'avait ôté et suspendu à un arbuste dans l'espoir de le prendre en revenant. Mais les ténèbres étaient telles qu'il ne l'aperçut pas. Ainsi j'avais perdu mon anneau, mon chapeau, et mon homme son gilet. Quel après midi néfaste!

Dès deux heures ce matin, nous étions debout. Il fallait transporter nos penates sur notre dos jusqu'au canot qui était resté loin dans la fameuse boue. Pieds nus, retroussés jusqu'au haut des genoux, baton en main pour nous empêcher de tomber, puis: flique et floque, flique et floque;

Tandé tchiman? Tandé tchiman? Où est le canot? où est le canot? Tandé ituke! Tandé ituke! Je n'en sais rien! Je n'en sais rien! C'est qu'il faisait tellement noir que nous ne le voyions pas, bien que nous tournions autour. Enfin après plus de 25 minutes de flique et floque, nous le retrouvâmes juste au moment de l'arrivée de la marée. Nous n'eûmes que le temps de nous y installer. Je donnai ordre à mon bon jeune homme d'attendre le jour, d'aller chercher son habit, et de nous rejoindre en marchant sur la grève. Je me constituai rameur à sa place. Le vent était contraire, les vagues étaient hautes et les ténèbres très épaisses Rien de plus sinistre. Je craignais de perdre de vue le rivage et de nous égarer. Je ramais fort et je priais aussi fort. Après 3 heures de cette manœuvre, le jour arriva, mais la marée nous laissa encore dans la boue, n'ayant pas pu atteindre la Rivière Hayes pour arriver ici. Nous n'en étions restés qu'à un mille. Il fallut de nouveau fliquoter dans cette chère boue jusqu'au rivage.

Afin de ne pas manquer mon bateau, je laissai là mes hommes et je partis à pieds sur le sable de la grève. Il me restait 6 milles à parcourir. J'arrivai tout épuisé. Pour toute consolation, j'apprends que le bateau est parti hier, un jour plus tôt que la date fixée. Quel désappointement!! Adieu anneau! adieu, chapeau! adieu, ceinture! (car je l'ai perdue aussi en marchant sur la grève) adieu visite à Chesterfield! Des habits tout boués et la fatigue seuls me restent. Fiat! oui, que la volonté de Dieu soit faite! c'est sans doute pour notre plus grand bien.

En attendant mes hommes, le gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson en cet endroit a mis à ma disposition une toute petite maison où je puis me réchauffer et sécher mes habits. J'en suis bien aise.

24 Août.—*Sous la tente.*—Nous avons laissé York Factory depuis 4 jours. Nous remontons la Hayes River avec ses 130 rapides La tâche est dure. Les avirons ne suffisent pas pour faire face au courant rapide. Mes deux hommes sont obligés de marcher sur le rivage attelés à une corde qui tient au canot. De mon côté, assis en arrière de ce canot, je le dirige de manière qu'il se maintienne dans une épaisseur d'eau suffisante et qu'il ne se heurte pas sur les pierres. La besogne est assez difficile et fatiguante. Aussi j'en ressens la fatigue dans tous mes membres.

Dans sa bonté, Dieu nous accorde malgré nous un jour de repos. Depuis ce matin que la neige tombe à plein ciel. Nous apercevons à peine le côté opposé de la rivière. La terre est couverte de 2 pouces de neige. Il ne fait pas chaud. Je suis obligé de me tenir sous mes couvertes avec une pierre chaude aux pieds.

8 hrs du soir. La neige continue à tomber.

25 août.—*La neige a cessé.* Le temps semble se remettre au beau: mais il fait froid. La glace recouvre le canot et nos avirons. Ces pauvres hommes seront obligés de marcher dans cette neige avec des souliers tout trempés.

26 août. On voit encore de la neige dans la forêt. La plus grande partie est fondue quand même. Cela a produit une abondance d'eau qui a fait hausser la rivière d'un pied en quelques heures. Nous nous en trouvons bien. Il est plus facile de fuir les pierres.

Nous sommes à parcourir en sens contraire notre fameux chapelet de rapides. Ça ne va pas aussi vite que de dire un chapelet du Sacré-Cœur.

Quelle difficulté! quelle fatigue! que de renouveler tous ses rapides tantôt à la rame, tantôt à la perche, tantôt à la corde ou à la main en marchant dans l'eau. Et ces chers portages! Ils sont toujours trop longs et trop nombreux.

Les visons et les renards abondent. Nous en voyons à toute minute. Nous en tuons quelques-uns pour alimenter notre chaudière. C'est la seule viande fraiche que nous puissions avoir. Ce matin cependant nous avons failli nous en procurer une autre espèce. Un magnifique ours noir apparut sur le rivage. Il était à prendre son déjeuner en mangeant des racines d'herbes marines. Silencieusement nous l'approchâmes à une distance de 50 verges environ. Oh! il était beau et noir! Gras, immense; noir comme une mûre; gras comme un de ces philosophes de basse-cour: magnifique tête pointue et intelligente. Il faisait envie. André lui adressa habilement une balle de carabine No. 22, la seule que nous avons. Elle porta juste: mais elle était trop petite pour l'animal. Il en manifesta peu de douleur, et se hâta de s'enfuir en nous disant: adieu! et non au revoir. J'en fus peiné.

Plébiscite de tempérance au Manitoba le 13 mars

La consultation populaire sur la question de restreindre le commerce des liqueurs aura lieu le 13 mars. Certains groupes veulent la prohibition totale, d'autre le rétablissement de la loi McDonald et une simple reglémentation plus sévère.

Le Grand Tronc Pacifique sera peut-être cédé au gouvernement

La compagnie du G. T. P. ayant de grandes difficultés à faire face à ses obligations financières, il est possible que le gouvernement se rendra acquéreur de toute la ligne transcontinentale. Le projet n'est encore qu'à l'état de rumeur.

Demande d'Instituteur ou d'Institutrice

Qualifié pour la Saskatchewan, pouvant enseigner l'anglais et le français. S'adresser à A. L. "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask. 10-2-16.

Paroles épiscopales

Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de St. Boniface, a donné le 16 janvier, à l'"Union Canadienne" une conférence vraiment remarquable sur "le patriotisme". Nous voudrions pouvoir citer en entier ces paroles de lumière et d'action, mais il faut nous borner à quelques extraits.

LA LANGUE ET LA FOI

"Il y a, dit Sa Grandeur, entre la patrie et nous quelque chose des liens si forts en même temps si doux qui relient le fils à son père. Et de même qu'il est fils dénaturé celui qui n'aime pas son père, ou ne sait lui prouver son amour que par des paroles, si pompeuses soient-elles, ainsi, il manque quelque chose de fort important et de fort noble à celui qui ne fait pas autre chose que des déclarations de paroles, si pompeuses soient-elles, pour prouver son amour et son dévouement à son pays.

Deux choses entre plusieurs de moindre importance constituent vraiment la patrie. Ce sont l'autel et le foyer, autrement dit, la religion et la langue."

LA PATRIE CANADIENNE

"Le Canada est notre patrie. Nous n'en avons pas d'autre. Jamais parole ne fut plus vraie que celle qui proclame les Canadiens-français les plus Canadiens des Canadiens. D'autres peuvent vivre en ce pays, l'avoir choisi même pour leur patrie d'adoption, mais il leur reste une patrie ailleurs [illegible], et ils savent le dire au moment opportun. Il n'en est pas [illegible] de nous. Canadiens, nous [illegible] et Canadiens nous devons être, sous peine de n'être rien [illegible], car nous chercherions en vain une patrie en dehors du Canada."

[illegible] DE LA CONFÉDÉRATION

[illegible] un coup d'œil sur les luttes du passé depuis les premières [illegible] de l'occupation anglaise jusqu'au pacte de la Confédération [illegible], pour but d'ouvrir une ère de [illegible] de justice, Sa Grandeur [illegible]:

[illegible] que l'esprit des pères de la Confédération se fut conservé, plût au ciel que des politiques à vues larges et non de petits hommes, eussent succédé aux pères de la Confédération. On ne verrait pas ce qui se passe aujourd'hui dans l'Ontario, ce qui s'est passé dans les Provinces Maritimes en 1871, ce qui s'est passé au Manitoba en 1890, ce qui s'est passé dans les deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, en 1905, ce qui s'est passé pour le Keewatin en 1912. Seul Québec est resté fidèle au pacte fédératif, et nulle part la paix est mieux sauvegardée et la dignité nationale plus assurée.

C'est un petit coup d'œil jeté sur une histoire douloureuse pour celui qui a le sens de l'honneur et de la parole jurée.

Une nouvelle doctrine prend corps de nos jours. C'est la doctrine du droit absolu de la majorité de faire les lois qu'elle veut, sans égard pour le droit naturel, et le souci de la parole jurée.

Nous prenons de l'âge comme nation, mais nous ne gagnons pas en sagesse. Nos politiciens locaux recommencent en petit ce que d'autres ont voulu faire sur une plus grande échelle, pour échouer misérablement. Il importe de faire une résistance ferme et énergique, et nous montrer les champions de l'esprit de la constitution."...

DEUX PRINCIPES

"Que garantissait la Constitution de 1867? L'égalité des langues, françaises et angulaise, et comme conséquence nécessaire, pleine liberté de les apprendre dans les écoles,—ensuite, la liberté pour les minorités d'organiser leurs écoles en conformité de leurs principes religieux.

Nos législateurs manitobains se sont éloignés de ces deux principes fondamentaux.

Il n'est pas difficile de voir où est la véritable sagesse et la vraie largeur de vues; pour le moment, il ne s'agit pas d'examiner ces choses, mais d'aborder les événements avec la détermination dont je parlais plus haut. Pas de hauts cris, pas de gémissements, mais de l'action aujourd'hui, de l'action demain, de l'action toujours. Sans écoles à atmosphère religieuse, il n'y a guère de persévérance possible pour la foi d'un peuple. Le patriote sincère se détermine à l'action sur ce point d'importance vitale. La nationalité se conserve par la langue. Il va donc aussi défendre sa langue avec persévérance et acharnement.

Le patriote sincère sera le défenseur de ces deux choses sacrées, et cela avant toute autre considération. Le patriote sincère pourra être bleu ou rouge, conservateur ou libéral, mais il ne le sera pas envers et contre tous et tous, mais d'une manière raisonnable et raisonnée. Son parti s'attaque-t-il à ces deux choses sacrées, sans lesquels il n'existe pas de patriotisme, que sans plus d'examen, il envoie paître parti et partisans pour se ranger du côté de ceux qui veulent mieux traiter ou moins maltraiter sa langue et sa foi.

Voilà ce que j'appelle du patriotisme sincère."......

LA PERSÉCUTION SCOLAIRE

"Pour ce qui regarde la foi catholique, la conjuration organisée dans le monde entier contre l'enfant ne peut manquer de fixer votre attention. Ensuite, vous repliant sur la sphère plus modeste de votre pays vous suivrez chez vous l'histoire de cette conjuration écrite à travers bien de péripéties. L'esprit du mal qui veut toujours faire sa besogne sous le couvert de faux prétextes, afin de dérouter l'opinion, a mis bien des faux prétextes, afin de dérouter l'opinion, a mis bien des faux [illegible] en action. Des hommes [illegible] généreux, grands chrétiens, grands patriotes, ont été calomniés, [illegible] représentés, persécutés, parce qu'ils se trouvaient sur le chemin des démolisseurs, anxieux de faire leur œuvre, et de [illegible] dans la Constitution de 1867. Laissons tomber la [illegible] des bataillons [illegible] manitobains [illegible]. Quel spectacle se présente à nos regards?

Un fait, il est brutal, et il importe à tous ceux qui veulent avoir un patriotisme éclairé de ne pas le perdre de vue, c'est que Québec seul respecte le pacte fédératif qui garantit aux citoyens de ce pays l'égalité sur le terrain religieux aussi bien que pour la langue; partout ailleurs on a été infidèle à la parole jurée.

La triste série des défections et des manquements à la parole donnée, signée et scellée commence dans le Nouveau Brunswick, pour venir ensuite au Manitoba, puis dans les deux provinces de l'Ouest, enfin dans le Keewatin, puis aujourd'hui dans l'Ontario. Avec quel raffinement de mauvaise foi, de fausses représentations et de manque d'honneur, vous le savez mieux que moi. Ce sont des persécutés qui seraient les agresseurs et parce qu'ils se défendent contre une tyrannie sans nom on les déclare peu respectueux des lois."....

PATRIOTISME PRATIQUE

"Il n'est pas difficile de voir en ce moment en quoi votre action doit consister. D'ici quelques jours peut-être ce doit être une politique d'expectative. Ceux qui ont la lourde responsabilité de gouverner cette province semblent bien vouloir s'attaquer à un arrangement que nous avons toujours proclamé boiteux et qui l'est en vérité, mais en définitive, cet arrangement a été conclu entre les autorités fédérales, agissant sous la dictée du Conseil Privé d'Angleterre qui avait reconnu qu'une injustice avait été commise. C'est donc un contrat solennel. Il est vrai qu'en ces derniers temps, on a déchiré pas mal de contrats, mais ceux qui l'ont fait sont cités au ban de l'opinion du monde entier, comme des hommes sans honneur. Allons-nous avoir ici la répétition de ce qui soulève le dégoût, quand c'est fait par le Kaiser allemand? Ce ne serait pas désirable pour l'honneur britannique, mais c'est dans l'ordre des possibles.

Les circonstances vous dicteront votre devoir, et vous le reconnaîtrez facilement si votre patriotisme est vraiment pratique."....

VARIETE AGRICOLE

Chàtain, la Brune et le Député

(*Imité de S.S.S.*)

—Dis donc, la Brune, il y a eu bien du changement par ici, depuis quelque temps. Voilà six mois à peine que le patron s'est mis dans la tête d'avoir ce qu'il appelle des pur-sang, comme toi, par exemple, et déjà tout est changé: l'étable est peinte en rouge avec coins en blanc; puis, au dedans, plancher de ciment, stalles en fer, auges et râteliers toujours propres, eau courante partout; on dirait un palais. Ah bien! ma vieille, on vous traite comme des princesses! Je sors justement de là-dedans et j'y ai mangé au galop trois ou quatre petits tas de ce qu'on vous donne.

—Quoi! Quoi! tu sors de là-dedans, mais que diantre y allais-tu faire?

—Oh! rien de spécial, pour sûr. Je voulais seulement me rendre compte comment c'était fait, et, pendant que j'y étais, naturellement je me suis servi tout seul.

—Quoi! un bœuf là-dedans: mais où était donc Baptiste?

—Oh! Baptiste n'était pas loin: il est rentré par la porte du fond, et quand il m'a vu, ma vieille, il a poussé un cri, oh! là, là! je l'entend encore! J'ai essayé de reprendre la porte par où j'étais entré! Va-t-en voir, il a été plus rapide que moi. Oh! j'ai reçu quelques bons coups, mais ça ne fait rien, j'ai goûté un peu à tout ce qu'on vous donne.

—Goûté! Tu appelles ça goûter, avaler la ration de trois ou quatre vaches! Mais alors qu'est-ce qu'il te faut pour un repas complet.

—Ration! Ration! Non, Madame, ne vous déplaise, ce n'était pas du tout ça: c'était du blé d'Inde de l'avoine écrasée, du son et des recoupes: inutile de me jeter des grands mots à la tête, j'ai mangé de ça auparavant.

—Tu ne comprends pas, mon pauvre châtain: une ration, c'est la portion de nourriture pour chaque vache, on la calcule avec soin, pour qu'elle contienne une quantité exacte d'aliments différents, dans le but de produire le plus de lait et de crême possible avec le moins de dépense possible, et...

—Pas un mot de plus, Madame. Je sais bien que je n'ai pas eu beaucoup de coches sur mes cornes et mes dents de devant sont branlantes: mais je puis encore te prendre sous le ventre avec ma tête et t'envoyer paître au loin, et si tu continues à te moquer de moi, je...

—Je ne me moque pas de toi, mon pauvre châtain: j'essaye seulement de te donner des explications. Tu t'en souviens bien, tu disais tout à l'heure que tout est changé par ici: c'est qu'on ne suit plus les vieilles méthodes de traire ni de faire produire du lait; tout cela, vois-tu? maintenant, c'est devenu une industrie et même une vraie science.

—Tu as peut-être raison, la Brune. Continue donc, et d'abord, dis-moi ce que signifient toutes ces grandes feuilles de papier, avec des lignes, des chiffres et tout le tremblement, sur les gros poteaux des stalles.

—Ça, mon vieux, c'est des feuilles de rapport, ou si tu veux, de compte-rendu. Après la traite,

(*A suivre en 5ème page*)

Honneur pour l'évêque de Jeanne d'Arc

Le Saint-Père vient de donner à S. G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, un témoignage de sa bienveillance: il lui confère, à titre personnel, le pallium qui est attribué de droit aux seuls archevêques et qui, par privilège est accordé aux titulaires d'un nombre restreint de sièges épiscopaux. Cette initiative du Souverain Pontife a eu pour motif principal, comme le déclare le décret consistorial, le zèle avec lequel l'évêque d'Orléans a travaillé à la béatification de Jeanne d'Arc, que le Pape appelle une gloire resplendissante (*gloria et decus*) de la nation française.

Conversions en Angleterre

Durant les cinq dernières années, quatre-vingt-sept ministres protestants d'Angleterre ont abjuré leurs erreurs et sont aujourd'hui des catholiques convaincus et heureux.

Religieux, soldat et savant

Le Sergent Dhorme, du corps expéditionnaire français aux Dardanelles, chargé, du 8 juillet au 25 septembre, de déblayer une nécropole antique mise à jour par un boyau de tranchée, a découvert des objets archéologiques de grande valeur qui ont été envoyés aux Musées de Paris, et s'est acquitté de sa tâche de manière à être cité à l'ordre du jour de l'armée. Le Sergent Dhorme est un modeste savant de l'Ordre de S-Dominique, attaché à l'Institut Biblique des Dominicains de Jérusalem avant la guerre.

Mort d'un grand catholique

On apprenait dernièrement la mort à Lille, le 26 octobre 1915, du comte Thellier de Poncheville, maire de Valenciennes, à 71 ans, ancien président des Comités catholiques du Nord et du Pas-de-Calais; dont il dirigeait les congrès. Il est le père de M. l'abbé de Poncheville, aumônier militaire et chanoine de Seez, dont le Canada a entendu la parole vibrante en 1910 et en 1912.

Contre les écoles paroissiales

A New-York, les écoles paroissiales ont commencé avec la nouvelle année, à payer la taxe d'eau: c'est la première fois que ce fait se produit dans toute l'histoire de New-York.

Un curé de Brooklyn a décidé de faire payer toute la taxe par les enfants de l'école afin que les parents s'aperçoivent de son existence et soient mis en demeure de chercher qui en est responsable.

L'A. C. F. C. à Willow Bunch

Après un repos imposé par une série de circonstances qui serait trop longue à relater ici, les membres de l'A. C. F. C. à Willow-Bunch semblait bien disposés à reprendre avec vigueur les travaux pendant quelque temps interrompus.

Pour rassurer les âmes compatissantes qui pourraient s'inquiéter à notre sujet, disons de suite que le froid intense qui depuis quelques semaines sévit dans les plaines de l'Ouest au point de nous faire malgré nous penser à la glaciale Sibérie, n'est pour rien dans l'arrêt momentané de nos travaux d'organisation et de recrutement. Au contraire, les Franco Canadiens d'ici, loin d'être "gelés" se sont tout à coup, sous la morsure de la bise hivernale sentis pris d'une ardeur nouvelle.

Jeudi, le 20 du courant, le comité local réunissait à la salle St. Jean-Baptiste une assistance assez considérable, très considérable même, si l'on tient compte de la mauvaise température et de l'état détestable des chemins.

Les organisateurs de la soirée n'oublièrent pas la recommandation du poète "savoir mêler à l'utile, l'agréable". Voilà pourquoi, à part les orateurs de la circonstance qui furent, pour les nommer selon l'ordre dans lequel ils prirent la parole: M. Octave Hallé, président du comité local; M. H. E. Noël, M. C. Augé, M. le curé Lemieux M. le vicaire Meindre et enfin, "the last but not the least" (on me pardonnera bien pour une fois en faveur de notre président général, cette expression anglaise) M. le docteur Arsène Godin, nous eûmes le plaisir d'entendre, dans de fort jolies chansons très bien rendues, MM. Avila Létourneau et A. Lafrenière.

Bref ce fut un beau succès.

Mais Monsieur le président général n'est pas homme à laisser longtemps ses troupes jouir des "délices de Capoue." Tout de suite le lendemain, il convoquait pour le samedi, le 22, une assemblée des membres du comité régional. A cette réunion à laquelle furent conviés les membres du conseil local, M. le président général proposa et il fut unanimement adopté qu'une soirée solennelle serait le 17 février prochain donnée sous les auspices du comité régional.

Voilà pourquoi il fut décidé d'inviter à prendre parole ce jour là, à part quelques Franco Canadiens de la localité, les messieurs dont les noms suivent et qui sont si bien connus pour le zèle qu'ils savent déployer en toute circonstance au profit de l'A. C. F. C., je veux dire MM. les Abbés Poirier, curé de Assiniboia, Gendron, curé de Radville et Rabard, curé de St. Victor.

Est-ce à dire que d'ici le 17 février nous resterons les bas croisés? Non! il y a de l'ouvrage sur le métier pour employer d'ici là, l'activité de chacun........ M. le Président général à l'œil ouvert, il ne faudra pas que ça flâne. Allons, marche!!

VARIETE AGRICOLE

(Suite de la 4me page)

vois-tu? on met les seaux à lait sur la bascule, on inscrit sur chacune de ces feuilles combien de livres de lait chaque vache a donné; comme ça, on se rend compte si la nourriture qu'on nous donne est ce qu'il nous faut ou non: de cette façon, en changeant la quantité et la qualité, on trouve vite ce qu'il y a de mieux pour nous autres.

—Oh! oui, je comprends à présent, mais pourquoi tous ces garçons laitiers portent-ils tous de beaux tabliers blancs et nettoient-ils vos pattes et votre pis avec un chiffon humide? Pourquoi se lavent-ils les mains avant de traire? Pourquoi sont-ils si minutieux? Ils ne souffrent pas un grain de poussière sur leurs seaux à lait; ça reluit, c'est propre comme un sou. Pourquoi aussi mettent-ils leurs seaux tout de suite dans des caisses pleines de glace pour les transporter à la laiterie.

—Tout ça, mon vieux châtain, c'est pour préserver le lait contre les microbes.

—Les quoi?

—Les microbes, tu sais bien, les germes; ces petits animaux-là, ça rentre dans le lait, de partout.

—Non, Madame, je ne savais pas, je n'en ai jamais vu de ma vie, et quand j'étais jeune, il n'y avais pas de ces..... comment que tu les appelles?

—Des microbes! Mais si, il y en avait, mon pauvre châtain: mais ils sont si petits qu'on ne les connaissait pas encore, faute d'instruments pour les voir; et dans les grandes villes, les bébés mouraient par milliers tous les ans, grâce au sans-souci des marchands de lait. Mais à présent, s'il y en a trop dans le lait, de ces microbes, on le condamne et on met le vendeur à l'amende. Ainsi, une quarte de lait peut contenir des millions de ces microbes, personne ne s'en doute, et c'est de là que viennent un tas de maladies.

—Dis donc, la Brune, tu abuses de la permission; pas la peine de te moquer de moi! Comment sait-on qu'il y en a des millions, de ces microbes, comme tu dis? Si tu les vois, toi, pourquoi est-ce que je ne les vois pas moi? En tout cas, comment peut-on en compter un million? J'ai entendu le patron dire un jour qu'il faudrait plus d'un an pour compter un million de n'importe quoi!

—Oui, c'est vrai. Mais vois-tu? on analyse le lait dans des laboratoires; pour cela, on prend une petite quantité de lait, on la mesure; on fait alors ce qu'on appelle un *bouillon de culture*, on divise ce bouillon en petits carrés égaux, et avec un microscope on compte tous les microbes d'un carré, et dès lors, c'est bien facile de savoir le nombre total des microbes dans une quarte de lait.

—Oh! oui, je vois comment ils font. J'en ai déjà vu, de ces vieux savants à tête chauve, lorgnon sur le nez, plonger une petite seringue dans chaque seau, ensuite dans chaque bidon; c'était pour ça, je suppose?

—Non, pas du tout, ce que tu as vu, c'étaient des gens qui prenaient des échantillons pour l'analyse de Babcock; c'était pour savoir la quantité de crême que donne chaque vache; au moyen de cette analyse, on peut dire si une vache est avantageuse ou non.

—Et alors, si une vache n'est pas avantageuse?

—Eh bien! on la vend au boucher, voilà tout; elle ne veut pas faire de lait, elle fera de la soupe! La nourriture et les soins qu'on nous donne ici coûtent trop cher, pour conserver des bouches inutiles: il y a des milliers de fermiers qui tombent dans cette erreur, cela les regarde, après tout, mais il est certain que beaucoup gardent des vaches qui ne leur rapportent pas un sou: peut être bien que ces vaches donnent beaucoup de lait aussitôt vêlée et qu'ils croient que ce sont de bonnes vaches, mais quant à moi...

—Oh! toi, je sais que tu as un pis gros comme un boisseau, et que tu donne beaucoup de lait toute l'année! Mais qu'est-ce donc qu'on fait avec ce lait sans mac—mec—microbes?

—Eh bien! on le passe dans l'écrémeuse centrifuge, et l'on en fait du beurre, et du beurre qui se vend cher, mon vieux: cinquante sous la livre, en moyenne, toute l'année, à ce qu'on m'a dit.

—Cinquante sous! pour une livre de beurre! Mais qui donc qui est assez fou pour payer si cher une livre de beurre?

—Oh! des tas de gens, des millionnaires à Montréal ou Toronto, des députés à Ottawa, même, dit-on, le Gouverneur Général.

—Des qui, à Ottawa.

—Des députés.

—Des députés, des députés? qu'est-ce que c'est que ça, un député?

—Un député, et bien! un député, c'est... un député; c'est ce que le patron appelle: *not'membre*! tu sais bien, c'est un de ces messieurs qui viennent ici avec un chapeau de castor, le sourire sur les lèvres, juste avant les élections, donnent au patron une chaude poignée de main et une petite tape dans le dos, en lui disant:

Comment al, comment al, comment allez-vous?
Comment va vot' Dame et toute vot' famille?
Rien ne me plait tant, rien ne m'est plus doux
Que d'serrer cette main où le travail brille.

—Ah! mais oui, je connais ce monsieur! Mais dis-moi donc, comment se fait-il qu'on ne voit jamais plus ce monsieur après les élections? qu'est-ce donc qu'il fait?

—Quant à ça, mon vieux châtain, tu m'en demandes trop long, je donne ma langue au chat. Du reste, tiens, voilà le patron, demande-lui donc.

—Qu'est-ce que tu dis: ce que fait un députés après les élections? Mon pauvre châtain, tu m'agaces avec tes questions; pourtant, je vais te le dire, si tu veux être muet comme un bœuf que tu es et ne le répéter à personne. Et bien! un député, après les élections! oui, eh bien! il fait à peu près comme toi, depuis quelque temps: il boit, mange, dort, se promène, mâche sa gomme, prend un air important et se croit quelque chose!

J. Bois,
Meyronne.

Pour les Cultivateurs

MALADIES CHARBONNEUSES DU GRAIN

Un cultivateur pratique nous dit avoir constaté cette saison 50 pour cent d'épis charbonneux dans le champ d'avoine de son voisin. Si le propriétaire de cette avoine emploie une batteuse, cette batteuse sera infectée à tel point que l'avoine propre qui y passera ensuite pourra s'infecter également et donner, elle aussi, cinquante pour cent de grain charbonneux.

On bat quelquefois le grain en hiver. Employez donc une batteuse propre, qui n'a pas été employée pour du grain charbonneux, ou, si elle l'a été trempez de vieux sacs dans une solution de formaline, (1 livre dans 1 gallon d'eau) tordez-les et bourrez-les dans le corps de la machine et fermez celle-ci. Il suffit de cinq heures de fumigation pour détruire les spores du charbon, Pulvérisez ou lavez l'extérieur de la machine avec la même solution. Les batteuses et les instruments infectés de spores de charbon contaminent le grain propre. C'est ainsi que l'infection se répand à tant de récoltes appartenant à des cultivateurs soigneux.

Les maladies des arbres fruitiers —Lorsque la saison de végétation est terminée, les champignons qui causent la tavelure des pommes ou des poires, la pourriture amère, la pourriture noire et les autres maladies, se reposent, tout comme les arbres. Mais ces champignons si on ne les dérange pas dans leur repos hivernent tranquillement et sont prêts à recommencer leurs méfaits le printemps suivant. La pulvérisation est très efficace pour les détruire, mais on ne peut pas pulvériser en hiver. Mais les jours où le temps est doux, examinez donc soigneusement vos arbres. Enlevez les branches mortes, grattez et désinfectez les chancres et l'écorce, et blanchissez à la chaux le tronc et les branches principales. Grâces à ces précautions, vous préviendrez des épidémies destructives.

L'aération du caveau à racines. —Beaucoup de pommes de terre, de carottes, de racines et de légumes se gâtent dans des caveaux mal aérés. Si vous voulez que vos racines et vos pommes de terre échappent à la pourriture, mettez-les dans un caveau à racines qui soit à l'épreuve des gelées et qui soit bien aéré. Ne rentrez pas dans le caveau les pommes de terre ou les racines qui ont été meurtries ou endommagées, car celles-là provoqueront sûrement des pourritures de cave. Tenez le caveau aussi frais que possible, mais empêchez la gelée. La meilleure température est entre 35 et 40 degrés F.

H. T. GUSSOW,
Botaniste du Dominion.

BÂTIMENTS:—Empêchez l'humidité de pénétrer dans vos bâtiments. Un appareil de ventilation comprend de bonnes prises d'air, et un bon conduit pour la sortie de l'air: si l'une ou l'autre de ces deux choses manquent, la ventilation est mauvaise. L'air pur est essentiel pour toutes les catégories de bestiaux. Les courants d'air et l'humidité dans les étables sont dangereux et malsains.

Ce n'est pas faire une extravagance que de se construire une bonne étable confortable: les animaux se tiennent en meilleure santé, le travail est grandement facilité et le propriétaire fait plus de profits.

Si vous voulez construire, adressez-vous au service de l'élevage, qui vous fournira des plans gratuitement. Ces plans vous seront peut-être utiles.

E. S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

Marché

Prince Albert

BLE

No. 1 nord	108
No. 2 nord	106
No. 3 nord	103
No. 4 nord	99

Winnipeg

BLE

No. 1 nord	126⅝
No. 2 nord	124⅛
No. 3 nord	121⅝
No. 4 nord	117⅝

Avoine.

No. 2 C. W	.45
No. 3 C. W	.42¼
Extra No. 1 fourrage	.42¼
No. 1 fourrage	.41¼

Orge.

No. 3	.65
No. 4	.60
Fourrage	.57

Lin.

No. 1 N. W. C	204¾
No. 2 W. C	201¾

Chronique locale

—Sur la gracieuse invitation de leur Curé, les paroissiens de la Cathédrale ont tenu dimanche soir une belle réunion dans laquelle on a discuté les moyens les plus pratiques d'amortir la dette de la construction de l'église.

Après la discussion logique, pleine de bonne entente et d'intelligence des différentes mesures proposées, il a été finalement décidé de former une association dont chaque paroissien pourra faire partie. La seule condition requise pour son admission sera l'intention bien résolue de prélever chaque mois sur ses revenus une modeste somme pour en faire l'offrande à la Cathédrale. Tout aussi vrai que les petits ruisseau font les grandes rivières, la menue monnaie ainsi recueillie fournira surement, à la longue, la somme requise pour l'extinction de la dette.

—Une classe de français a été instituée à Prince-Albert pour les soldats. En pratique on est bien forcé de reconnaitre que le français peut servir à quelque chose. Qu'en pensent les adversaires acharnés de l'enseignement bilingue ?

—Il y a toujours environ une soixantaine de malades à l'hôpital de la Ste Famille. Les cas de maladie sont fréquents cet hiver et peu de gens parviennent à échapper à la grippe.

—Encore un pénible accident cette semaine: une petite fillette Liliane Gauthier, a eu la jambe broyée sous une voiture, et il a fallu faire l'amputation pour lui sauver la vie. La petite malade est à l'hôpital de la Ste Famille et sa condition s'améliore.

—Toute la semaine, le service de la poste a été très irrégulier. Plusieurs trains ont été immobilisés dans la prairie par de furieuses tempêtes de neige. Le froid cependant n'a pas été aussi rigoureux que dans les deux premières semaines de janvier.

—Une épidémie de rougeole s'est déclarée à l'école King George et l'officier de santé de la ville, le Dr McMillan, a mis l'école en quarantaine. On a constaté deux cas de diphtérie chez deux familles en dehors de la ville.

—On a craint pendant quelque temps une disette de charbon en ville. Mais il reste toujours ici un approvisionnement de bois en quantité qui rend la situation beaucoup moins périlleuse que dans la prairie.

—Offre a été faite au général Sir Sam Hughes d'organiser un bataillon de Scandinaves dont un certain nombre de citoyens de Prince-Albert se proposent de faire partie.

—Le Dr Fenton, de Big River, sa femme et ses trois enfants étaient sur le train qui a été frappé par une locomotive, mais ils n'ont pas été blessés. Le train a passé 60 heures dans une tempête de neige.

—Il y a un certain nombre de suffragettes qui font circuler des pétitions en ville et dans le district en faveur du suffrage féminin. Les Franco-Canadiennes, il va sans dire, ne sont pas du mouvement et elles ont bien raison.

—John McKenzie, un des plus anciens citoyens de Prince-Albert, est décédé jeudi matin. Il avait construit le premier moulin à farine pour le Baie d'Hudson à Prince-Albert, Est.

—Les Ecossais de la ville ont célébré par un banquet la mémoire de leur poète national, Robert Burns.

Le vice amiral de la flotte anglaise exprime de nobles sentiments religieux

Sir David Beatty, vice-amiral commandant de l'escadre des croiseurs de la mer du Nord, dans une lettre à la société de propagande de la Doctrine chrétienne, écrit:

"Dieu certainement, ne veut pas que cette guerre soit simplement le fracas d'une orgie sanguinaire. Cette guerre doit avoir un but, et il doit en sortir du bien.

"Dans quel sens ? La France, nous a montré la voie elle renait des ruines fumantes de ses villes, avec un sentiment religieux admirable. La Russie s'est fondue en un tout et la religion joue un grand rôle. Il reste encore à l'Angleterre de secouer la torpeur de la suffisance et de l'orgueil où l'a plongée son état de prospérité. Tant quelle ne changera pas de sentiment, tant qu'il n'y aura pas un réveil religieux, la guerre continuera.

"Lorsqu'elle pourra envisager l'avenir d'un regard plus humble, et la prière sur les lèvres, alors nous pourrons compter les jours qui nous séparent du triomphe. Votre société en poursuivant ce but contribue à hâter la fin de la guerre et en assurer le succès."

Sir David Beatty est-il catholique ? Nous ne savons, mais ses paroles sont d'un catholique, et d'un homme de grande foi. Souhaitons que l'Angleterre entende la voix sincère de l'un de ses plus braves officiers.

Les Etats-Unis aussi veulent se mettre sur pied de guerre

Le président Wilson a inauguré sa campagne de préparation militaire à travers les Etats-Unis. Il faut lever au plus tôt une armée d'un demi million de soldats. Ce devrait être très facile en comparaison de ce que fait le Canada. Mais voilà que s'établit à demeure le principe du militarisme et de la nation armée qui au nom de la paix a jeté les nations d'Europe les unes contre les autres. L'armement des Etats-Unis peut facilement devenir une menace pour le Canada à la première difficulté. A-t-on parlé assez de cette guerre comme devant être la fin du militarisme? Tout au contraire: du moins pour l'Amérique, ce semble être le commencement. Sans plus songer le Canada s'est jeté tête baissée dans le gouffre pour sauver l'Empire.

Nouvelles complications entre la Chine et le Japon

Le Japon a adressé une note à la Chine dans laquelle il renouvelle les demandes déjà présentées l'an dernier et qui équivaudraient pratiquement à mettre la Chine sous la tutelle du Japon. L'Angleterre s'y oppose, ayant tout intérêt à ménager ces deux puissances. Si la guerre venait à s'étendre jusqu'aux Indes les complications les plus graves pourraient se produire et avoir leur retentissement même jusqu'aux Etats-Unis.

Electrices et députées

La législature du Manitoba a adopté la loi du suffrage féminin. Ces dames pourront voter, devenir *"députées"* (au féminin) et même *"ministresses."* Quant à faire! Et voilà même qu'on parle de proposer cette mesure au parlement fédéral.

La prohibition

Sir Robert Borden croit que si le Canada adopte une loi de prohibition générale des liqueurs, ce ne doit pas être seulement pour la durée de la guerre.

En effet si on peut réussir d'une façon efficace à bannir le fléau de l'alcool ce sera un bien immense pour le pays.

Le Fonds Patriotique

En trois jours la somme de $1,127,789 a été recueillie à Montréal pour le Fonds Patriotique. Il faut 8 millions cette année au Canada pour cette œuvre.

Le "Telegram" change de mains

Le *"Telegram"* de Winnipeg, organe conservateur, a été acheté par M. Roland, secrétaire du bureau de l'industrie. En changeant de mains, changera-t-il d'esprit où bien continuera-t-il l'exploitation du fanatisme comme le *Free Press* et autres feuilles à l'usage des demi-civilisés ?

De retour d'une expédition à Chesterfiield Inlet

Les constables Hyatt, White et Chinn de la Gendarmerie à cheval, envoyés à la Baie d'Hudson pour chercher les Esquimaux coupables du meurtre de Bradford et de Street, sont de retour à Régina. Ils n'ont pu trouver les coupables. Leur voyage a été rempli d'épisodes intéressants. A Chesterfield Inlet ils ont causé longuement avec les Pères Turquetil et LeBlanc, les deux missionnaires catholiques qui se dévouent à l'évangélisation des pauvres Esquimaux.

Pas de Conscription au Canada

Nos ministres canadiens profitent de toutes les occasions pour répéter que la conscription ne sera pas établie au Canada. "Le Canada n'aura jamais le service obligatoire, affirme à Chicago, M. Roche, ministre de l'intérieur. Nous n'y avons pas confiance et nulle influence, même celle du roi, ne pourra nous faire changer." Nos ministres constatent que la conscription est loin d'être populaire, et que ce ne serait pas non plus un moyen d'attirer des colons au Canada. Mais s'il faut à tout prix un demi-million de soldats, à peu près la moitié des hommes en état de porter les armes, où les prendront-ils ?

Ce qu'a fait la flotte anglaise

La flotte anglaise a protégé le transport de 2,500,000 hommes, et ramené plus d'un demi-million d'invalides. Elle a protégé le transport de 3,000,000 de tonnes d'aliments et de marchandises pour la Grande Bretagne, et de 800,000 chevaux pour la cavalerie. Elle a assuré aux Alliés des munitions et des marchandises pour une valeur d'un milliard et demi. Depuis un an et demi elle contrôle et assure la liberté des mers au profit des Alliés.

Vingt fois plus cher

Les produits de pharmacie au Canada ont augmenté de prix énormement depuis la guerre, certains articles, surtout pour le pansement des blessures se vendent maintenant vingt fois plus cher. Les hopitaux souffrent le plus de cet état de chose qui va s'aggravant. Il ne suffit pas d'agrandir les usines de munitions il faudrait aussi augmenter la production des remèdes. Certains médicaments sont devenus excessivement rares depuis que l'Europe en a supprimé l'exportation.

Dignitaires catholiques en Suisse

Un vétéran de la cause catholique et conservatrice, M. Python, fut élu, le 6 décembre, par 35 suffrages sur 38, président du Sénat helvétique, le Conseil des Etats.

La carrière de M. Python s'incarne surtout dans l'œuvre catholique qu'il a fondée dans son canton d'origine, l'Université catholique de Fribourg. Cette institution a rendu, elle rendra encore aux catholiques suisses, à ceux du monde entier, d'inestimables services.

Tandis que M. Python montait au siège présidentiel du Conseil des Etats, la Chambre des députés, se choisissait un catholique comme vice-président, M. Bueler, du canton de Schwyz.

Pour être complet, il faut ajouter que le président actuel de la Confédération, M. Motta, est également catholique.

Encore le fanatisme

Le fanatisme religieux n'est pas mort à la Législature de Boston. Il y a deux ans, le Sénateur Clifford voulait placer les monastères, les couvents et les séminaires sous la surveillance immédiate de l'Etat. L'an dernier, M. Batcheller voulait taxer les écoles paroissiales. Cette année, un très obscur député, M. Field, propose de placer les écoles et les institutions de charité du Massachusetts sous le contrôle de l'Etat. Ces hommes veulent gouverner et administrer des œuvres pour lesquelles ils ne donnent pas un sou et qui leur permettent même d'épargner des millions. C'est une honte.

Les Etats-Unis après le guerre

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé la création d'une commission de tarif. Les Etats-Unis se préparent à sauvegarder les intérêts de leur commerce et de leur industrie après la guerre. Ils seront en mesure de poser des conditions assez dures aux nations européennes après s'être enrichis à leur dépens.

Les 61 cardinaux

Depuis les créations de cardinaux faites au dernier Consistoire le Sacré Collège compte 30 cardinaux italiens et 31 cardinaux étrangers. La France en a 7, l'Autriche 6, l'Espagne 4, l'Angleterre et l'Irlande 3, les Etats-Unis 3, l'Allemagne2, le Portugal 2, la Belgique 1, la Hollande 1, le Canada 1, le Brésil 1.

Que de neige!...

Dans l'Ouest aussi bien que dans l'Est il est tombé plus de neige cet hiver que jamais. Winnipeg en a eu même jusque 5 pieds, ce qui était inoui. Aussi les convois ont toutes les difficultés à circuler. Par contre, le sud de l'Alaska, de réputation sibérienne, n'a pas d'hiver pour ainsi dire cette année.

La semaine dernière les trains en plusieurs endroits ont été bloqués par la neige. A Régina, à Saskatoon, à Moose-Jaw et dans diverses localités de la prairie on a eu à craindre une sérieuse disette de charbon, par suite de l'arrêt du trafic.